

Mehdi Nassouli

Le guembri voyageur

Gnaoua. A 29 ans, ce fin connaisseur des musiques traditionnelles a déjà 20 ans de musique derrière lui. Un virtuose très demandé à l'étranger mais encore peu connu du public marocain.

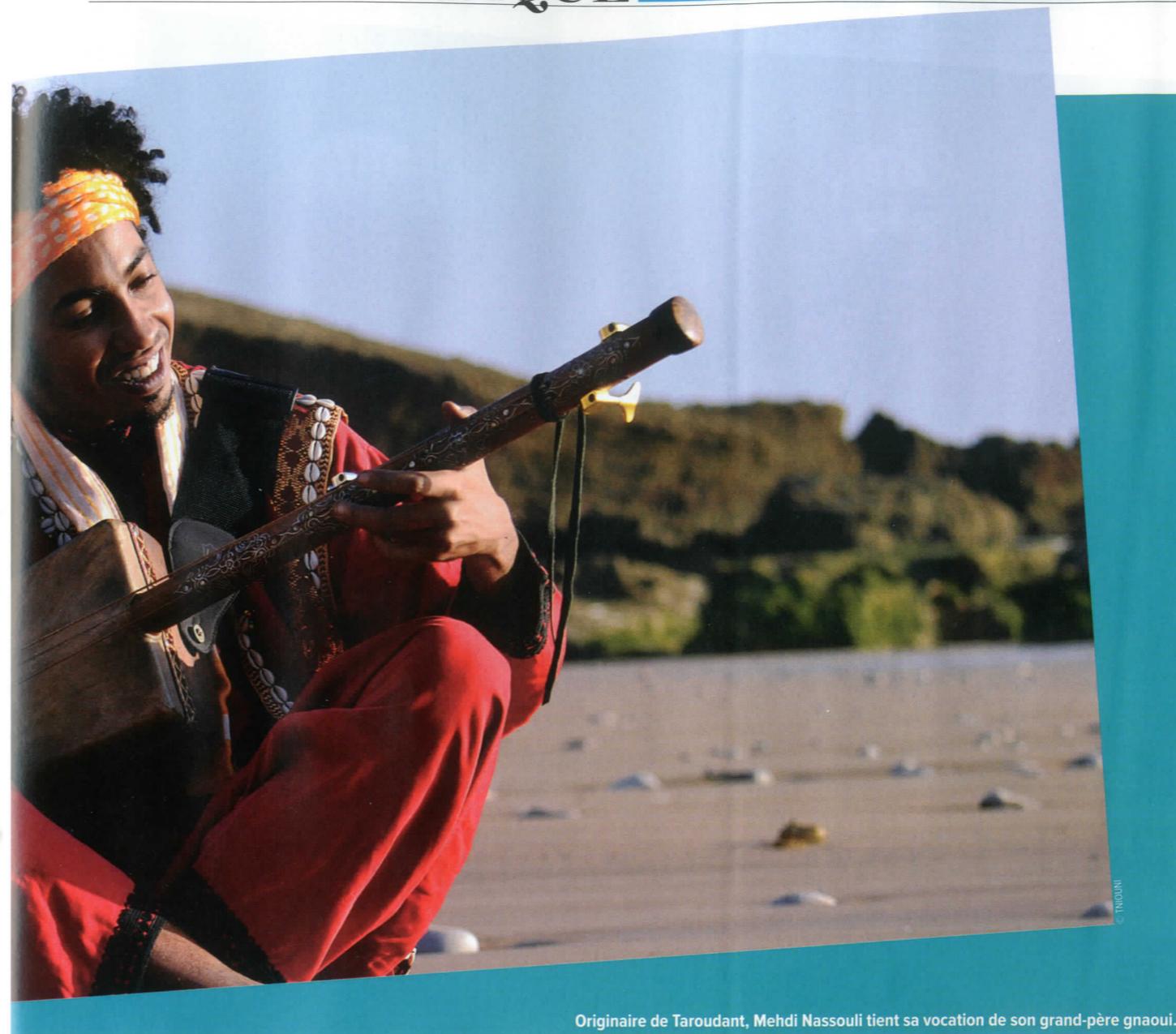
Assis dans un petit café du centre-ville de Rabat, Mehdi Nassouli et ses acolytes brésiliens de Qantara s'accordent une pause avant de retourner à la salle Bahnini, où les attendent leurs répétitions. C'est qu'ils se produisent sur scène le lendemain dans le cadre de Visa for Music, premier salon professionnel de musique au Maroc. Le jeune musicien virtuose a troqué la gandoura des anciens pour un jean, des baskets et une coupe rasta. On l'aurait pris pour un de ces jeunes que l'on rencontre chaque jour si ses yeux ne trahissaient sa passion dès que le mot musique est prononcé. Une passion transmise en héritage dans la petite ville de Taroudant par un grand-père maternel gnaoui. « Il est décédé en 1948 et sa vocation a sauté une génération dans notre famille, jusqu'à ce que j'arrive et que je m'intéresse à cet héritage. Des Aïssaoua au malhoun en passant par la dakka, je suis passé de confrérie en confrérie pour faire mon apprentissage », raconte le musicien.

Sa vie prend un nouveau tournant quand un certain Brahim El Mazned (aujourd'hui directeur de Visa for Music) le découvre à Taroudant. Il a alors 9 ans. El Mazned ne le quitte plus et le fait participer à des résidences, des ateliers, des formations... Mehdi sillonne le Maroc pendant plus de dix ans, à la rencontre des maâlems Abdelmajid, Mustapha Baqbou, Abdelkebir Merchanç ou encore Abdeslam Alikane.

Transe avec les stars

Du haut de ses 29 ans, Mehdi Nassouli a déjà une cinquantaine de collaborations artistiques au compteur. Et pas des moindres. Le grand manitou de la World music, Titi Robin (Victoire de la mu-

sique 2011), le repère il y a trois ans et enregistre avec lui ses *Rives marocaines*. Un autre projet en commun, Taziri, est en cours. L'enregistrement est prévu pour fin novembre. « C'est la première fois qu'un musicien marocain est repéré chez lui par une aussi grande star qui décide de travailler avec lui. Titi Robin est venu le chercher, ce n'est pas rien. D'ailleurs, la carrière de Mehdi Nassouli a réellement décollé à partir de là. Son véritable point fort est que c'est un excellent instrumentiste, ouvert d'esprit et très à l'écoute, dénué de l'arrogance des jeunes artistes marocains d'aujourd'hui », explique Mounir Kabbaj, producteur marocain basé à Paris.



Originaire de Taroudant, Mehdi Nassouli tient sa vocation de son grand-père gnaoui.

L'ÉVÈNEMENT QUI L'A LE PLUS MARQUÉ : SON CONCERT AUX CÔTÉS D'ALPHA BLONDY

Justin Adams (guitariste de Robert Plant, excusez du peu !) l'a également sollicité en 2012 pour jouer lors de l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres. Inutile de dire qu'un projet entre les deux musiciens est en cours. Mais l'évènement qui a le plus marqué Mehdi Nassouli, c'est son concert aux côtés de la star du reggae Alpha Blondy. « Un rêve qui se réali-

sait », confie Nassouli, très heureux d'avoir pu jouer à deux reprises avec cet artiste. Une première fois lors du MASA (Marché des arts et spectacles africains, ndlr) à Abidjan, puis une seconde durant le festival Timitar, à Agadir.

Une musique dépréciée ?

Comme souvent, le public marocain passe à côté de sa musique traditionnelle. « On n'y connaît rien, ce qui pousse beaucoup de musiciens traditionnels à ne pas se casser la tête tout en contentant leur public. C'est tout le contraire de Mehdi Nassouli qui est, à mon sens, une des plus belles images du Maroc à l'étranger avec Oum et Aziz Sahnouli. C'est dommage qu'il ne soit pas plus

connu dans son pays », déplore Mounir Kabbaj. Selon ce dernier, cela pourrait également s'expliquer par le fait que Mehdi Nassouli pense plus à faire de la musique qu'à soigner son image. La musique traditionnelle serait-elle perçue comme folklore et non comme un art à part entière ? Nassouli répond par l'affirmative : « Comment expliquez-vous sinon qu'il n'y ait pas du tout de musique traditionnelle dans les conservatoires ? La musique gnaoua aspire à être académique. Les maâlems devraient pouvoir enseigner leur savoir. Mis à part le festival d'Essaouira et quelques évènements, ils ne font rien toute l'année ». ■

SANAA EDDAIF @SanaaEddaif